

Prédication fête de Noël du 17 décembre 2023

2Corinthiens 12.1-10

A Noël, nous célébrons Dieu venu parmi nous.

Mais quel genre de Dieu célébrons-nous ? Un Dieu puissant, fort, redoutable ?

Un théologien français très connu a écrit ce ceci : « Si le Dieu des romains s'était incarné, il se serait sans aucun doute incarné en un grand Empereur, vaillant, conquérant ; si le Dieu des grecs s'était incarné, il se serait sans aucun doute incarné en un grand philosophe respecté et admiré de tous ; mais comment le Dieu des hébreux a-t-il choisi de s'incarner ? En un petit enfant né dans une étable ; en un simple charpentier. »

Non, le Dieu que nous célébrons à Noël n'est pas le Dieu tout puissant : c'est le Dieu qui s'est fait faible et qui a partagé notre faiblesse.

...

Et nous ? Qu'en est-il de nous ? N'avons-nous pas tendance à cacher nos faiblesses, à avoir même peut être honte de nos faiblesses, même entre nous ? N'avons-nous pas tendance à ne vouloir montrer que nos forces ?

Dieu, à Noël, a choisi la faiblesse.

Et dans le texte que j'ai choisi pour nous pour ce culte de Noël, l'apôtre Paul, le grand apôtre Paul, n'a pas peur de la faiblesse : il n'a pas peur d'être faible, il n'a pas peur de dire qu'il est faible ; il en est même au contraire fier !

Paul a retenu la leçon de Noël. Et nous ? C'est la question que je nous pose ce matin.

Mais comment Paul en est-il venu à nous faire part de ses faiblesses et de ce qu'il a compris de la faiblesse ?

Ici, il faut dézoomer un peu de notre passage pour comprendre. En effet, depuis le chapitre 10, Paul doit défendre son ministère d'apôtre auprès de certains chrétiens de l'Eglise de Corinthes qui avait des doutes, en raison de la présence de ce que Paul appelle des « super-apôtres ». En l'espèce, on doute de Paul, de son ministère, car il apparaît bien « faible », peu éloquent, face à des « super-apôtres » affichant force, puissance, éloquence. Et on peut le comprendre : l'extraordinaire, la force, la puissance, attirent bien plus le regard que la faiblesse et l'humilité.

Alors oui, Paul doit défendre qu'il est bien un apôtre authentique, contrairement à ces super-apôtres. Il met ainsi en avant, dans les chapitres précédents, plusieurs éléments clefs qui témoignent de la vérité de son ministère ; et, entre autres, toutes les souffrances qu'il a accepté pour le compte de l'Évangile et des Églises ; cet esprit de service, de don de lui-même qui l'anime sans cesse ; ou encore, le fait qu'il a toujours refusé d'être à charge des Églises afin de témoigner que l'Évangile de la grâce est gratuit et ne s'achète pas.

Mais là... poussé dans ses derniers retranchements, Paul en vient, à contre-cœur on le sent, à parler des révélations extraordinaires dont il a été au bénéfice. Paul reste très pudique sur ces révélations extraordinaires contrairement aux super-apôtres qui font étalage de leurs expériences spirituelles. Et cette pudeur de Paul plaide pour lui. Parce que manifestement, entre les lignes, on entrevoit que Paul a ni plus ni moins que vu le paradis et le Christ ressuscité glorieux, victorieux dans les lieux célestes. Cette vision de Paul, il le dit, il l'a eu sur le chemin de Damas, là où le Christ est venu à sa rencontre alors qu'il persécutait les chrétiens. Une vision qui l'a laissé aveugle pendant trois jours tellement la lumière céleste qu'il a dû voir devait être immense.

Non seulement Paul est pudique quand il partage ces révélations extraordinaires qu'il a eu (mais qu'il est bien obligé de dire pour défendre son ministère), mais Paul ajoute que ces révélations extraordinaires ont eu un coût. Il évoque, sans préciser, une écharde dans la chair que Dieu lui a imposée, une écharde dans la chair pour le garder dans l'humilité, pour ne pas risquer de tomber dans l'orgueil d'avoir eu ces révélations.

Alors il y a beaucoup de spéculations quant à savoir ce qu'est cette écharde dans la chair. L'hypothèse la plus plausible est que Paul avait un gros problème aux yeux, en lien avec l'aveuglement sur le chemin de Damas. Mais en fait, peu importe. Si Paul ne le précise pas, c'est que ce n'est pas d'une grande utilité pour nous de le savoir.

L'important, c'est que Paul avait une écharde dans la chair, que cela lui a appris non seulement l'humilité mais aussi la faiblesse.

Oui, une humilité liée à la faiblesse, une humilité liée au fait de se savoir faible et par là complètement dépendant de Dieu.

Paul a dû l'apprendre, comme nous devons nous aussi l'apprendre.

Paul a dû l'apprendre parce que, spontanément, comme nous le ferions nous aussi, Paul a prié Dieu de le délivrer de cette écharde, Paul a refusé cette faiblesse, ce handicap. Et Paul dit qu'il a prié par 3 fois : par 3 fois, c'est un chiffre symbolique qui veut dire que Paul a insisté, qu'il a

longuement et lourdement insisté pour que Dieu lui ôte cette écharde et le rende fort à nouveau.

Mais non : qu'a fait Dieu ? Il lui a simplement répondu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Je dis « simplement », mais c'est loin d'être une réponse simpliste de la part de Dieu. C'est une réponse ô combien pertinente et profonde : la meilleure réponse qui soit, la seule réponse dont Paul avait besoin et dont nous avons besoin.

« Ma grâce te suffit » : dit autrement, tu n'as besoin de rien d'autre que de ma grâce. Pas besoin d'être un super apôtre, pas besoin d'éloquence, pas besoin d'une parfaite santé, pas besoin d'être riche, etc. : ma grâce te suffit ! Pas si simple ! Y croyons-nous ? Croyons-nous que la grâce de Dieu nous suffit ? Vraiment ? Complètement ? Parfaitement ? « Franchement Seigneur : est-ce que je ne peux avoir ta grâce + ceci ou cela ». Mais alors... Ce ne serait plus l'Évangile ! Ce ne serait plus la bonne nouvelle de Noël !

...

« Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse ». Il y a pas mal de débat pour comprendre ce « s'accomplit ». Je ne vais pas entrer dans les détails.

Ce que je retiens c'est que, d'une part, la puissance de Dieu ne peut œuvrer, se déployer, que dans notre faiblesse. Dit autrement, si nous ne sommes pas dans la faiblesse, mais, par exemple, dans la force et l'orgueil, il n'y a aucun « espace » pour que la puissance de Dieu puisse se déployer en nous. Ce n'est pas si simple à entendre et à vivre. Ce n'est pas si simple parce que cela me dit que si je veux expérimenter la puissance de Dieu dans ma vie je dois accepter d'être faible, je dois accepter que ma faiblesse est la condition sine qua non pour que la puissance de Dieu agisse.

Ce que je retiens, d'autre part, c'est que Dieu **a choisi** comme moyen pour déployer sa puissance la faiblesse. C'est pour le moins étonnant à vue humaine. Mais c'est là encore le message de Noël : Dieu choisi le moyen d'un enfant fragile pour venir sauver le monde. Ou encore, c'est là le message de Pâques : Dieu choisi le moyen de la pire torture et honte de l'époque, une croix, pour sauver le monde. Oui, Dieu choisi, comme véhicule de sa force, la faiblesse, sa faiblesse en premier lieu, en JC, et ensuite notre faiblesse.

Voilà un éloge de la faiblesse qui dénote avec les discours que l'on entend aujourd'hui qui valorise la force, la jeunesse, le dépassement !

A Noël, nous prêchons la faiblesse de Dieu. Et nous prêchons à partir de et à travers de notre faiblesse.

C'est ce que Paul a finalement appris et fait sien : oui il a finalement accepté la faiblesse, et il fait même finalement de sa faiblesse un argument de l'authenticité de son ministère d'apôtre... Et on va comprendre pourquoi.

Non, Paul n'a pas, n'a plus, honte de sa faiblesse. Au contraire, il la met en avant, il en est fier. Il le dit : « je mettrai ma fierté dans mes faiblesses », et après, « je me plais dans les faiblesses ».

Être fier, se plaire dans ses faiblesses.

Comment Paul en est venu de prier pour que l'écharde dans sa chair lui soit enlever à cette fierté d'être faible ?

Eh bien, je crois, et je ne crois pas me tromper, qu'il a rencontré le Christ. Le Christ, lui Dieu fait homme dans la faiblesse, de l'étable à la croix en passant par les chemins de Galilée où il n'avait nulle part où poser sa tête. Oui, c'est dans la relation pas simplement avec « Dieu » en général, ou Dieu le Père tout puissant, mais dans la relation avec le Christ que Paul a compris que ce n'est que dans la faiblesse humaine que se manifeste la puissance de Dieu. A cet égard, Paul précise qu'il met sa fierté dans ses faiblesses pour que la puissance **du Christ** repose sur Lui. Puissance : du Christ !

Au fond, cela se comprend : si Paul est apôtre du Christ, il doit suivre le Christ, l'imiter, dans le chemin qui a été le sien : un chemin de faiblesse et de souffrance, mais le chemin choisi par Dieu pour la victoire. Le mal, Satan, la mort, œuvrent par la force et la violence. Dieu les a vaincus par la faiblesse. Alors nous aussi, certes pas apôtres, mais disciples du Christ, devons-nous aussi accepter que le chemin vers la vraie force et la vers vraie victoire passe par la faiblesse.

Et cela parce que ce n'est que quand nous sommes faibles, incapables de fait de compter sur nos propres forces, que nous comptons alors vraiment sur Dieu, que nous dépendons vraiment de Lui et que nous lui laissons pleinement le contrôle.

...

En septembre, nous avons vu les béatitudes, et notamment la première qui conditionne toutes les autres : « heureux ceux qui reconnaissent leur misère spirituelle ». C'est un peu la même chose. Paul ne fait que reprendre ce que le Christ avait enseigné.

...

Mais remarquons enfin, pour finir, que Paul, plus tôt dans cette même épître aux corinthiens, évoquait ce thème de notre fragilité, avec une

magnifique image. Vous connaissez ce texte, c'est au chapitre 4 : « 6. Dieu a dit autrefois : « La lumière brillera du milieu de l'obscurité ! » Eh bien, c'est lui aussi qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire qui resplendit sur le visage de Jésus Christ. **7** Mais nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous »

...

Un trésor – la bonne nouvelle de Noël, de l'Évangile – dans des vases d'argile – si fragiles. Et pour quoi ? « pour qu'il soit clair que cette puissance vient de Dieu et non de nous »

Paul parle ici de lui apôtre, mais je crois que nous pouvons nous l'appliquer à tous.

Je disais plus tôt que notre faiblesse permet à la puissance de Dieu de se déployer car quand nous sommes faibles nous laissons les rênes à Dieu. Ici Paul ajoute une autre idée : notre faiblesse permet de montrer que l'Évangile, avec tout ce qu'il peut produire comme miracles dans les vies, ne vient pas de nous mais de Dieu. Autrement dit : notre faiblesse permet de laisser toute la place à la seule gloire de Dieu.

...

Je nous demandais au début : N'avons-nous pas tendance à cacher nos faiblesses, à avoir même peut être honte de nos faiblesses, même entre nous ? N'avons-nous pas tendance à ne vouloir montrer que nos forces ?

Dieu, à Noël, a choisi la faiblesse. Et cela a été sa vraie puissance.

Paul, après bien des combats intérieurs, a compris aussi que sa faiblesse était une nécessité pour que la puissance de Dieu se déploie et que la gloire ne revienne qu'à Lui seul.

Et nous ?

En ce Noël, Dieu lui-même en Christ, et Paul son serviteur, nous invitent à prendre le même chemin qu'eux,

Que Dieu vous bénisse,

Amen.